Méthode

Fiche 1

ÉTUDE DE LA LANGUE

LES OUTILS LEXICAUX

NOTIONS ET DÉFINITIONS	EXEMPLES
Valeur dénotative / connotative des mots	
– Valeur dénotative : c'est le sens qu'a le mot dans le dictionnaire.	« *Lune* : satellite de la Terre recevant sa lumière du Soleil. » (*Micro Robert*)
– Valeur connotative : chaque mot a sur notre imagination une puissance d'évocation qui s'ajoute à sa stricte signification et qui dépend de l'apport socioculturel de chacun : l'affectivité, l'environnement social, les engagements personnels du lecteur et enfin le contexte.	La lune pour un astronaute peut être le rêve de voler ou des cailloux sur le sol lunaire ; pour un amoureux, un souvenir délicieux ; pour Alfred de Musset, *La lune comme un point sur un i,* un objet de dérision, etc.
En effet, dans un texte littéraire, le contexte offre des connotations au mot. La connotation peut, entre autres, conférer à un mot ou à une phrase une valeur péjorative (c'est-à-dire dépréciative) ou au contraire laudative (ou élogieuse).	Le mot « voyage » a un sens spécifique que lui donne l'ensemble de la poésie baudelairienne : « *Any where out of the world* ».
Polysémie Lorsqu'un mot peut être compris sous plusieurs sens à la fois, on dit qu'il est polysémique.	*Elle [la liberté] passa les grèves machinales.* René Char Le nom « grève » a ici ses deux sens propres d'arrêt volontaire du travail et de bord de mer.

Scanned by CamScanner

NOTIONS ET DÉFINITIONS	EXEMPLES
Évolution sémantique des mots Le sens des mots évolue au cours des siècles.	Ainsi le mot « naguère » qui signifie aujourd'hui pour beaucoup « jadis, autrefois » et dont le sens réel est « récemment » (« il n'y a guère »), sens qu'il faut évidemment rétablir pour comprendre le titre du recueil de Verlaine *Jadis et Naguère*.
Niveaux de langue – soutenu (ou noble) ; – courant ; – familier. Certains mots changent de registre au cours des âges.	« Estomac » au XVII[e] siècle appartient au vocabulaire noble, contrairement au mot « poitrine » de registre familier (à cause de la poitrine de veau !). *Je vais lui présenter mon estomac ouvert.* Corneille
Champs lexicaux ou réseaux de signification Le champ lexical est l'ensemble des mots qui appartiennent à un même thème.	*Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose* *En sa belle jeunesse, en sa première fleur* *Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,* *Quand l'aube de ses pleurs au point du jour l'arrose.* Ronsard Ici, les mots « branche, rose, fleur, ciel, aube, point du jour » appartiennent au champ lexical de la nature.
Ainsi, les mots se regroupent selon des réseaux de signification :	
– *domaine de la sensation* ;	*Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue.* Racine
– *domaine de l'affectivité* (amour, amitié, haine, avarice, etc.) ;	*Je ne t'ai point aimé, cruel, qu'ai-je donc fait ?* Racine
– *domaine de la pensée* ;	*Le premier précepte était de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle.* Descartes

Scanned by CamScanner

NOTIONS ET DÉFINITIONS	EXEMPLES
– *domaine de l'abstrait* (qui se perçoit par la pensée); Attention : les manifestations des mots abstraits sont des mots concrets.	Ex. : le vertige, la liberté, la politesse, etc. Ainsi, les manifestations du vertige (tête qui tourne, jambes flageolantes) appartiennent au domaine du concret.
– *domaine du concret* : qui se perçoit par un ou plusieurs de nos sens. Rappelons le domaine des sens : • la vue : sensation visuelle; • l'ouïe : sensation auditive; • l'odorat : sensation olfactive; • le goût : sensation gustative; • le toucher : sensation tactile.	« un chien » « une sonnerie » « un parfum » « amer » « lisse »
– *domaine du pittoresque* (qui présente des éléments colorés et sortant de l'ordinaire);	*Des colibris étincellent sur le jasmin des Florides, et des serpents-oiseleurs sifflent suspendus aux dômes des bois en s'y balançant comme des lianes.* Chateaubriand
– *domaine du banal*;	*Aujourd'hui, maman est morte.* Camus
– *domaine de la technique*;	*Ses yeux s'habituaient, il regardait en l'air filer les câbles, plus de trente mètres de ruban d'acier, qui montaient d'une volée dans le beffroi, où ils passaient sur des molettes, pour descendre à pic dans le puits s'attacher aux cages d'extraction.* Zola Autre exemple emprunté au vocabulaire de la *technique picturale* : A propos de corneilles : *Leurs ailes noires et lustrées étaient glacées de rose par les premiers reflets du jour.* Chateaubriand
– *domaine du réalisme.*	*Le premier hiver, ils firent encore du feu quelquefois, se pelotonnant autour du poêle, aimant mieux avoir chaud que de manger.* Zola

© SEDES – Méthode littéraire

Scanned by CamScanner

Méthode

Fiche 2

ÉTUDE DE LA LANGUE

LES OUTILS SYNTAXIQUES

NOTIONS ET DÉFINITIONS	EXEMPLES
Choix de la phrase : simple / complexe – Simple : proposition indépendante, ou même phrase non-verbale.	*Conscience ! conscience ! instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre.* Rousseau
– Complexe, c'est-à-dire avec une ou plusieurs propositions subordonnées.	
– Contraste entre phrase simple et phrase complexe.	La première phrase est simple, la seconde est complexe : *La poésie veut quelque chose d'énorme, de barbare et de sauvage. C'est lorsque la fureur de la guerre civile ou du fanatisme arme les hommes de poignards, et que le sang coule à grands flots sur la terre, que le laurier d'Apollon s'agite et verdit.* Diderot
L'ordre des mots L'ordre des mots de la phrase française est fixe : sujet – verbe – complément. Mais on peut jouer sur cet ordre en vue de produire un effet.	L'inversion modifie l'ordre habituel : *Et les Muses de moi, comme étranges, s'enfuient.* S C C V Du Bellay

© SEDES – Méthode littéraire

Scanned by CamScanner

NOTIONS ET DÉFINITIONS	EXEMPLES
Les verbes : temporalité et modalité – Valeurs du présent : • duratif ; • répétitif (ou présent d'habitude) ; • de vérité générale appelé aussi gnomique (dans les maximes) ; • de narration (faux présent mis pour un passé simple afin d'accentuer l'effet de réel).	*Napoléon* marche *alors sur Moscou*
– Valeurs de l'imparfait : • duratif ; • répétitif ou itératif.	*Il* côtoyait *une rivière* (impératif duratif) *Il vivait de régime et* mangeait *à ses heures.* (le deuxième impératif est itératif) La Fontaine
– Valeur du passé composé : un événement passé dont les conséquences durent encore.	*J'ai embrassé* l'aube d'été. Rimbaud
– Valeur du passé simple : action passée ponctuelle.	*Après quelques moments, l'appétit* vint. (passé simple : action ponctuelle) La Fontaine
On peut produire un effet par l'emploi des temps et des modes verbaux ; en particulier par le jeu des temps du passé ou l'alternance passé/présent (énallage de temps).	
Se reporter au mémento (p. 367-382)	
Absence ou présence insolite de telle ou telle catégorie grammaticale	
– Jeu des pronoms (énallage de pronom).	Passage du « vous » au « tu » chez Racine : ROXANE : *Mais je m'étonne enfin que, pour reconnaissance,* *Pour prix de tant d'amour, de tant de confiance,* *Vous ayez si longtemps, par des détours si bas,* *Feint un amour pour moi que* vous *ne sentiez pas.* BAJAZET : *Qui ? moi, Madame ?* ROXANE : *Oui,* toi. Racine

Scanned by CamScanner

NOTIONS ET DÉFINITIONS	EXEMPLES
– Jeu des coordinations.	*Je me levais avec le soleil, et j'étais heureux; je me promenais, et j'étais heureux; je la quittais, et j'étais heureux.* Rousseau
– Jeu des adjectifs.	*Je m'en vais vous mander la chose la plus* étonnante, *la plus* surprenante, *la plus* merveilleuse, *la plus* miraculeuse, *la plus* triomphante, *la plus* étourdissante, *la plus* inouïe, *[...]* Madame de Sévigné
A contrario, l'absence d'adjectifs dans une description ne manquerait pas d'être significative.	Voir le poème de Rimbaud, « Aube », présenté page 331 (2e verset).
– Jeu des présentatifs (« c'est, voici, voilà »).	C'est *l'extase langoureuse,* C'est *la fatigue amoureuse,* C'est *tous les frissons des bois...*
	Voici *des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches,* *Et puis* voici *mon cœur qui ne bat que pour vous.* Verlaine
La ponctuation Le point, le point d'exclamation et le point d'interrogation délimitent la phrase, ainsi que, souvent, les deux points, le point-virgule et les points de suspension. La virgule qui, rappelons-le, ne peut séparer le sujet du verbe ou l'adjectif épithète du nom, sert à rythmer la phrase.	
L'absence de ponctuation est aussi possible.	*Sous le pont Mirabeau coule la Seine* *Et nos amours* *Faut-il qu'il m'en souvienne* *La joie venait toujours après la peine* Apollinaire

© SEDES - Méthode littéraire

Scanned by CamScanner

Méthode

Fiche 3

ÉTUDE DE LA LANGUE

LES FIGURES DE STYLE

NOTIONS ET DÉFINITIONS	EXEMPLES
Les figures de style relèvent du lexique et de la syntaxe.	
Comparaison, métaphore et métonymie :	
La comparaison : 3 termes : (1) l'élément réel dont je parle ; (2) l'outil de comparaison ; (3) l'élément de référence.	*Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants.* 1 = 2 3 Baudelaire
La métaphore à 2 termes (ou identification) : (1) l'élément réel dont je parle ; (2) l'élément de référence.	*Bergère ô Tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin* 2 1 Apollinaire
La métaphore à 1 terme : Il ne reste plus que l'élément de référence. Souvent, c'est le verbe qui est métaphorique.	*La mer mugissait.*
La métaphore est souvent **diégétique**, c'est-à-dire déterminée et justifiée par l'univers spatio-temporel du récit qui précède ou qui suit.	*Cette faucille d'or dans le champ des étoiles.* Victor Hugo L'assimilation entre la lune et une faucille, entre le ciel et un champ de blé, est justifiée par le récit qui précède.

Scanned by CamScanner

NOTIONS ET DÉFINITIONS

La métaphore filée ou développée. La comparaison elle aussi peut être filée ou suivie.

Dans ces deux figures (comparaison et métaphores), il y a toujours un point commun entre l'élément réel et l'élément de référence.

La métonymie : emploi d'un mot pour un autre mot qui lui est lié par contiguïté. Par exemple, le contenant pour le contenu, la cause pour l'effet, une partie pour le tout

Autres figures :

L'allégorie (*fém.*) et le symbole : représentation concrète d'une idée abstraite.
Mais dans le symbole l'idée n'est représentée que par un élément, alors que dans l'allégorie plusieurs éléments sont développés. L'allégorie est souvent une personne, alors que le symbole est un objet.

L'alliance de mots inattendue.

L'antithèse (*fém.*) : deux termes ou deux membres de phrase qui s'opposent par le sens, pour souligner le contraste.

EXEMPLES

A propos d'une chevelure féminine :
Tu contiens, mer d'ébène, un éblouissant rêve
De voiles, de rameurs, de flammes et de mâts :
Un port retentissant où mon âme peut boire
A grands flots le parfum, le son et la couleur.

Baudel

Ainsi, dans l'exemple de Baudelaire, la couleur, l'o dulation, l'odeur sont des points communs entre chevelure et la mer.

[...] Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur.

Victor Hug

« Voiles » est mis pour « bateaux ».

Le drapeau symbolise *la France*.
Dans l'*allégorie* de la justice, la balance représente jugement, le bandeau sur les yeux l'impartialité et glaive la force.

Vêtu de probité candide *et de* lin blanc.

Victor H

Je sentis tout mon corps et transir et brûler.

Ra

Scanned by CamScanner

NOTIONS ET DÉFINITIONS	EXEMPLES
L'oxymore (*masc.*) : antithèse contenue dans un seul groupe de mots.	*Cette obscure clarté qui tombe des étoiles.* Corneille *[...] Le soleil noir de la mélancolie.* Nerval
L'apostrophe (*fém.*).	Mignonne, *allons voir si la rose...* Ronsard
L'asyndète (*fém.*) : suppression d'une coordination nécessaire.	*Il pouvait être broyé. Il ne bougeait pas.* Victor Hugo On attend logiquement « mais », « or » ou « pourtant » entre les deux phrases.
Le chiasme : figure croisée à quatre éléments : A + B / B + A. (A et B étant des catégories grammaticales).	*La garde, espoir suprême et suprême pensée!* A B / B A Victor Hugo
Le discours indirect libre : a) Rappelons le *discours direct* b) et le *discours indirect*. c) Discours indirect libre : La phrase rapporte les paroles ou les pensées d'un personnage. – Suppression du verbe introducteur. – Énoncé à l'imparfait (ou au conditionnel-temps pour exprimer le futur dans le passé – voir mémento grammatical p. 365-382).	*Je lui déclarai : « C'est bien agréable de se promener dans la forêt. »* D. D. *Je lui déclarai qu'il était bien agréable de se promener dans la forêt.* D. I. *C'était bien agréable de se promener dans la forêt.* D. I. L. Autre exemple : La Fontaine *Des députés du peuple rat* *S'en vinrent demander quelque aumône légère :* *Ils allaient en terre étrangère* *Chercher quelque secours contre le peuple chat :* *Ratopolis était bloquée :* *On les avait contraints de partir sans argent [...]* La Fontaine Les quatre vers soulignés nous rapportent les paroles des « députés du peuple rat ». Ils sont donc au discours indirect libre.

Scanned by CamScanner

NOTIONS ET DÉFINITIONS	EXEMPLES
L'ellipse (*fém.*) : raccourci d'expression pour donner plus de force.	*Je t'aimais inconstant, qu'aurais-je fait, fidèle ?* Racine Qu'aurais-je fait si tu avais été fidèle ?
L'euphémisme (*masc.*) : atténuation très marquée qui adoucit une réalité brutale.	*Par les ombres myrteux je prendrai mon repos.* Ronsard « Je prendrai mon repos » est mis pour « je serai mort ».
L'hypallage (*fém.*) : elle consiste à faire rapporter à un nom l'adjectif qui convient à un autre.	*Une île paresseuse...* Baudelaire
L'hyperbole (*fém.*) : exagération. Une hyperbole impossible à force d'exagération peut être appelée un *adynaton* (du mot grec signifiant « impossible »).	*[...] Je suis une force qui va !* *Agent aveugle et sourd de mystères funèbres !* *Une âme de malheur faite avec des ténèbres !* Victor Hugo *Je suis le souverain d'Égypte* *Sa sœur-épouse son armée* *Si tu n'es pas l'amour unique* Apollinaire
L'interrogation oratoire : fausse interrogation qui équivaut à une affirmation ou à une négation renforcées.	*Et je me chargerais du soin de le défendre ?* Racine
L'ironie : au sens strict : dire par raillerie le contraire de ce qu'on veut signifier. Au sens large : prendre de la distance par rapport à ce qu'on dit. Quand elle exprime la douleur ou le ressentiment, on parle d'ironie amère.	Stendhal qui appelle Fabrice, novice à la bataille de Waterloo, « notre héros ».
La litote : l'art d'en dire le moins pour exprimer le plus. La litote veut dire plus, alors que l'euphémisme veut atténuer.	*Va, je ne te hais point.* Corneille

Scanned by CamScanner

La mise en attente de telle ou telle catégorie grammaticale.

Un mal qui répand la terreur
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La Peste [...]

La Fontaine

Le paradoxe : opinion contraire à l'opinion commune.

Rousseau soutenant, contrairement à l'avis de son siècle, que l'homme naît bon et que la société le déprave.

Le parallélisme.

Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants,
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirants.
Racine

La périphrase : emploi d'un groupe de mots pour éviter le mot propre.

Le vainqueur d'Austerlitz.

La personnification : attribuer à une chose ou à un animal des qualités qui appartiennent à la *personne* humaine.

Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille.
Baudelaire

La réification est en quelque sorte l'inverse : attribuer à l'humain des traits de l'inanimé.

Femmes, moine, vieillard, tout *était descendu.*
La Fontaine

La prétérition : dire que l'on ne dira pas, tout en disant.

Je ne vous peindrai point le tumulte et les cris,
Le sang de tous côtés ruisselant dans Paris ;
Le fils assassiné sur le corps de son père,
Le frère avec la sœur, la fille avec la mère [...]
Voltaire

La répétition d'un même mot ou d'une construction syntaxique.

L'anadiplose (*fém.*) : reprise en début de phrase ou de proposition d'un ou plusieurs mots employés en fin de phrase précédente.

Mais les princes et le peuple gémissaient en vain.
En vain *Monsieur...*
Bossuet

Scanned by CamScanner

NOTIONS ET DÉFINITIONS

EXEMPLES

L'anaphore (*fém.*) : répétition d'un même mot en tête de plusieurs vers, phrases, propositions ou groupes de mots.

Rome, l'unique objet de mon ressentiment!
Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant!
Rome qui t'a vu naître et que ton cœur adore!
Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore!

Corneille

L'énumération.

Adieu veau, vache, cochon, couvée.

La Fontaine

Avec **gradation** : il peut y avoir deux types de gradation (du point de vue du sens comme du point de vue de la forme) :
- gradation croissante ;
- gradation décroissante.

[...] s'ira perdre lui-même / avec tout le reste /
dans ce grand gouffre / du néant.

Bossuet

Rupture de construction (ou **anacoluthe**, *fém.*).

Mais, seule sur la proue, invoquant les étoiles,
Le vent impétueux qui soufflait dans les voiles
L'enveloppe.

André Chénier

C'est là un écart par rapport à la grammaire qui voudrait que « seule » se rapporte au sujet du verbe.

- Sens propre / sens figuré (ou **syllepse**, *fém.*)

Brûlé de plus de feux *que je n'en allumai.*

Racine

Le mot « feux » est à prendre au sens propre (les incendies que le héros a allumés dans Troie) et figuré (la passion brûlante que lui inspire sa captive Andromaque).

Scanned by CamScanner

ÉTUDE DE LA MUSICALITÉ

LE MOT

NOTIONS ET DÉFINITIONS	EXEMPLES
Le mot considéré comme une note de musique – Bref ou long	*Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.* Racine. Vers composé uniquement de mots monosyllabiques. Au contraire chez Leconte de Lisle : *Une ondulation majestueuse et lente.*

– Ses qualités phoniques

Les sons étant très variés, on précise leurs nuances grâce à un alphabet phonétique :

L'ALPHABET PHONÉTIQUE INTERNATIONAL

○ Voyelles : orales / nasales

Voyelles orales :

[a] patte	[œ] fleur	[o] beau
[ɑ] pâte	[e] blé	[ɔ] mort
[ə] le	[ɛ] laid	[y] rue
[ø] peu	[i] nid	[u] pou

Les sons vocaliques s'étagent du plus fermé au plus ouvert :

– Très fermé : [i], [y], [u]

– Fermé : [e], [ə], [ø], [o]

– Ouvert : [ɛ], [œ], [ɔ]

– Très ouvert : [ɑ], [a]

© SEDES – Méthode littéraire

Scanned by CamScanner

Voyelles nasales :

[ɑ̃] blanc
[ɛ̃] pin
[œ̃] brun
[ɔ̃] bon

○ Consonnes :

Équivalences en alphabet phonétique :

– Explosives :
p, b (labiales)
t, d (dentales)
k, g (gutturales)

[p] **pu** [b] **bu**
[t] **tu** [d] **du**
[k] **car**, **képi**, **qui** [g] **gué**

– Fricatives
s, z (sifflantes)
f, v (spirantes)
ch, j (chuintantes)

[s] **su**, **ce** [z] rose, **zoo**, deuxième
[f] **feu** [v] **vu**
[ʃ] **chat** [ʒ] **je**, geai

– Nasales :
m, n, gn-, -ng

[m] **me** [n] **ne** [ɲ] **vigne** [ŋ] parking

– Liquide :
l

[l] **lit**

-Vibrante :
r

[r] **rond**

○ Semi-consonnes :

[j] **yeux**
[y] **nuit**
[w] **oui**

Scanned by CamScanner

NOTIONS ET DÉFINITIONS	EXEMPLES
Principaux effets de musicalité :	
Assonance C'est la répétition de sons-voyelles.	*Mon corps s'en va descendre où tout se désassemble* Ronsard Répétition de la voyelle nasale [ɑ̃].
Allitération C'est la répétition de sons-consonnes.	*C'est l'extase langoureuse* Verlaine Répétition des consonnes sifflantes [s], [z].
Harmonie Ensemble, les effets d'assonance et d'allitération créent une harmonie. À ne pas confondre avec l'harmonie imitative.	
Harmonie imitative : il y a harmonie imitative quand les mots par leur sonorité imitent la réalité dont il est question.	*Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?* Racine
Effet d'écho Produit en particulier par les mots paronymes (c'est-à-dire mots aux sonorités très proches). L'effet produit s'appelle une *paronomase*.	*Où est ce* cœur *vain*queur *de toute adversité ?* Du Bellay
Dissonance C'est un effet volontairement cacophonique.	*A ces mots on cri*a haro *sur le baudet.* La Fontaine
Cas particuliers en poésie :	
L'hiatus C'est la rencontre de deux sons-voyelles, qui est en principe interdite. Cependant, certains poètes en tirent des effets.	*Après bien du travail, le coche arrive au haut.* La Fontaine Par l'effort vocalique qu'il demande (*au haut*), l'hiatus rend compte de l'effort pour hisser le coche.
La rime intérieure On retrouve la rime à l'intérieur du vers.	*Te mira blê*me *toi-mê*me. Verlaine

Scanned by CamScanner

ÉTUDE DE LA MUSICALITÉ

LA PHRASE

NOTIONS ET DÉFINITIONS	EXEMPLES
La phrase – Brève ou longue	Exemple de contraste entre des phrases brèves et une longue phrase dans un texte de Chateaubriand : *Je parlais peu, je ne parlai plus ; j'étudiais encore, je jetai là mes livres ; mon goût pour la solitude redoubla.* *Le roulement du tonnerre sous les combles du château, les torrents de pluie qui tombaient en grondant sur le toit pyramidal des tours, l'éclair qui sillonnait la nue et marquait d'une flamme électrique les girouettes d'airain, excitaient mon enthousiasme.*
– Rythme : • binaire	*Je parlais peu, je ne parlai plus ; j'étudiais encore, je* 1 2 1 *jetai là mes livres.* 2 Chateaubriand
• ternaire	Parlant du bonheur : *Il n'était dans aucune chose assignable, il était tout en* 1 2 *moi-même, il ne pouvait me quitter un seul instant.* 3 Rousseau

© SEDES – Méthode littéraire

Scanned by CamScanner

NOTIONS ET DÉFINITIONS	EXEMPLES
Toute phrase connaît une montée ou *protase*/, une apogée ou *acmé*/, et une descente ou *apodose*/ (*fém.*).	*J'offrais tout à ce* Dieu *que je n'osais nommer.* protase acmé apodose Racine
– Longueur des membres de phrase	*La conscience est la voix de l'âme, les passions sont* 8 *la voix du corps.* 8 Rousseau
• de type *oratoire* Phrase ample destinée à être prononcée à voix haute. Une phrase – ou plusieurs phrases formant un ensemble – particulièrement ample et éloquente s'appelle une période.	*Celui qui règne dans les cieux, et de qui relèvent tous les empires, à qui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance, est aussi le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois, et de leur donner, quand il lui plaît, de grandes et de terribles leçons.* Bossuet
• de type *logique* Importance des mots de liaison.	Lorsque, *dans une même personne* ou *dans le même corps de magistrature, la puissance législative est réunie à la puissance exécutrice, il n'y a point de liberté,* parce qu'*on peut craindre que le même monarque* ou *le même sénat ne fasse des lois tyranniques pour les exécuter tyranniquement.* Montesquieu
• de type *affectif* Exclamatifs, reprises de constructions, ruptures de rythme, ampleur de la phrase...	*Rien, ni les vieux jardins reflétés par les yeux* *Ne retiendra ce cœur qui dans la mer se trempe,* *O nuits! ni la clarté déserte de ma lampe* *Sur le vide papier que la blancheur défend* *Et ni la jeune femme allaitant son enfant.* *Je partirai!* Mallarmé

Scanned by CamScanner

ÉTUDE DE LA MUSICALITÉ

LA VERSIFICATION

NOTIONS ET DÉFINITIONS	EXEMPLES
Choix du poème – Le sonnet Deux quatrains (strophe de 4 vers) + deux tercets (strophe de 3 vers). Disposition des rimes : ABBA ABBA CCD ou AAB EED ou EDE. Les rimes sont : 1 – plates ou suivies (CC) ; CCD 2 – embrassées (ABBA et DEED) ; 3 – croisées (DEDE). – Alternance rimes masculines et féminines. Quel que soit le genre du mot, on appelle rime féminine un mot qui se termine par un « e » muet (règle développée plus loin).	*Comme un chevreuil, quand le printemps détruit* *Du froid hiver la poignante gelée,* *Pour mieux brouter la feuille emmiellée* *Hors de son bois avec l'aube s'enfuit,* *Et seul, et sûr, loin de chiens et de bruit,* *Or sur un mont, or dans une vallée,* *Or près d'une onde à l'écart recélée,* *Libre, folâtre où son pied le conduit,* *De rets ne d'arc sa liberté n'a crainte,* *Sinon alors que sa vie est atteinte* *D'un trait meurtrier empourpré de son sang ;* *Ainsi j'allais, sans espoir de dommage,* *Le jour qu'un œil, sur l'avril de mon âge,* *Tira d'un coup mille traits en mon flanc.* Ronsard (sonnet expliqué p. 93)
– La forme libre Actuellement la plus répandue mais elle est souvent organisée en strophes : de 2 vers : le distique ; de 3 vers : le tercet ; de 4 vers : le quatrain ; de 5 vers : le quintil ; de 6 vers : le sizain ; de 8 vers : le huitain ; de 10 vers : le dizain.	

© SEDES – Méthode littéraire

Scanned by CamScanner

– Autres poèmes à forme fixe
L'ode, la ballade, le pantoum, etc., mais ils sont peu employés.

– Le poème en prose
Le poème en prose illustré notamment par Baudelaire (*Petits Poèmes en Prose*) et par Lautréamont (*Les Chants de Maldoror*).

Choix du mètre

– Alexandrin
Le plus courant, composé de douze syllabes. Il est coupé à l'hémistiche (c'est-à-dire à la 6e syllabe) par la césure. Chaque hémistiche est coupé à son tour 2/4 ou 4/2 ou 3/3, ce qui donne à l'alexandrin le schéma suivant : 2/4/2/4 ou 4/2/4/2 (et toutes les variantes possibles), ou 3/3/3/3.
On appelle ce vers un *tétramètre* (c'est-à-dire quatre « mètres » ou unités rythmiques). Nous étudierons plus loin la coupe du vers.
L'alexandrin peut aussi être coupé – ou scandé – 4/4/4. On appelle ce vers un *trimètre* (c'est-à-dire trois mètres) ; il est caractéristique de l'alexandrin romantique.

Tout m'afflige et me nuit, et conspire à me nuire.
3 3 3 3
Racine

J'ai disloqué ce grand niais d'alexandrin
4 4 4
Victor Hugo

– Le décasyllabe
Généralement coupe 6/4 ou 4/6.

– L'octosyllabe
Généralement coupe 4/4.

Scanned by CamScanner

NOTIONS ET DÉFINITIONS	EXEMPLES
– Vers impairs Il y en a très peu. Mais Verlaine les utilise couramment, en particulier l'heptasyllabe – sept syllabes – et le pentasyllabe – cinq syllabes.	Pentasyllabes : *Une/ aube/ affaiblie/* 5 *Verse/ par/ les/ champs/* 5 *La/ mélancolie/* 5 *Des/ soleils/ couchants/* 5
Parfois, comme chez La Fontaine, un même poème joue sur plusieurs mètres.	« Le loup et l'agneau » comporte des vers de 12, 10, 8, 7 et 4 syllabes !
1) *Étude du schéma rythmique ou scansion rythmique* C'est le problème des coupes à l'intérieur d'un vers : ces coupes sont marquées par des accents rythmiques, sur lesquels s'appuie la voix. Il y a un accent rythmique sur la dernière syllabe non-muette du mot ou du groupe de mots qu'on ne peut séparer. Pour la scansion rythmique, on ne suit pas nécessairement la ponctuation ni l'unité du mot.	*Un jour,/ sur ses longs pieds/, allait/ je ne sais où,* 2 4 2 4 *Le héron/ au long bec/ emmanché/ d'un long cou.* 3 3 3 3 La Fontaine *Vous mourûtes aux bords/ où vous fûtes laissée !* 3 3 3 3 Racine
2) Cas particuliers : le « e » muet, la diérèse et la synérèse. • **Le « e » muet** Distinguons le « e » muet du « e » sonore : le « e » muet se trouve toujours en fin de mot; le « e » sonore est à l'intérieur du mot. Cependant, dans les monosyllabes, le « e » final est toujours sonore.	*table, chaise, notre...*
Cas du « e » muet : - en fin de vers : il ne compte pas; - à l'intérieur du vers : le « e » compte : a) s'il est suivi d'un mot com-	*brelan, cheval...* *je le vis...* *Elle a passé la jeune fill(e).* Nerval

Scanned by CamScanner

NOTIONS ET DÉFINITIONS

pratique couramment l'apocope (ou chute) du « e » devant consonne.

b) S'il est suivi par un mot commençant par une voyelle, il ne compte pas.

Ce vers est donc un octosyllabe.

• La diérèse

Chaque fois qu'une syllabe habituellement prononcée en une seule émission de voix (« ion »), est prononcée en deux émissions de voix (« i-on »), on dit qu'il y a diérèse. La diérèse est destinée à donner de l'importance au mot.

• La synérèse

Deux syllabes sont prononcées en une seule émission de voix.

3) Rejet et enjambement

• Enjambement

Il y a enjambement lorsqu'un vers continue sans interruption sur le vers suivant (ou sur le premier hémistiche du vers suivant).
Soit le schéma :

EXEMPLES

Ainsi cet alexandrin d'Apollinaire :
Devant son tribunal l'évêqu(e) la fit citer.

Ell(e) a passé la jeune fille.

Ell(e) a passé la jeune fill(e).
1 2 3 4 5 6 7 8

Ayant l'expansi-on des choses infinies.
Baudela

Tranqui/lle, souri-ant/ à la mitrai/lle anglaise,
2 4 2
La gar/de impéri-a/le entra/ dans la fournaise.
2 4 2 4
Victor Hu

Effet : régularité et ampleur progressive qui évoque calme majestueux de la garde en marche vers son ul me combat.

D'un trait meurtrier empourpré de son sang.
Rons

Je vois se dérouler des rivages heureux
Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone:
Baudel

Effet : ampleur, harmonie, régularité, voire monoto

Scanned by CamScanner

NOTIONS ET DÉFINITIONS	EXEMPLES
• Rejet Un vers rejette un mot au début du vers suivant. Soit le schéma : ——————— ——— .	*Mais tout n'est pas détruit et vous en laissez vivre* *Un... Votre fils, Seigneur, me défend de poursuivre.* Racine
• Contre-rejet C'est le schéma contraire de celui du rejet : … ——— ———————	... *Un Corbeau* *Tout à l'heure annonçait malheur à quelque oiseau.* La Fontaine
	Effet du rejet et du contre-rejet : mise en valeur du mot en rejet (*Un*) ou en contre-rejet (*Un corbeau*).
La rime C'est la répétition en fin de vers d'un ou plusieurs phonèmes. Un phonème est un son émis par la voix sans rapport avec la manière dont il s'écrit.	« an, ant, en… » = le phonème [ɑ̃]. « é, et, est… » = [e].
La rime peut être : – pauvre : un phonème ; – suffisante : deux phonèmes ; – riche : trois phonèmes ; – très riche : plus de trois phonèmes.	oise*au*/ nouve*au* [o] mo*nde*/ profo*nde* [ɔ̃d] re*mords*/ *mort* [mɔr] *automne*/ mono*tone* [otɔn] ta*mariniers*/ *mariniers* [m a r i n j e]
Lorsque deux syllabes ou plus riment ensemble, on parle de *rime léonine*.	
Rappelons que la rime féminine se termine par un « e » muet sans rapport avec le genre du mot ; ex. : « l'homme » = rime féminine. Elle a pour effet d'allonger la syllabe qui précède le « e » muet.	...*au bord du riva*g*(e)* : allongement du [a].
Tous les autres mots à la rime sont des rimes masculines.	*Marche à travers les champs une fleur à la main.* Vigny

© SEDES – Méthode littéraire

Scanned by CamScanner

Méthode

Fiche 7

ÉTUDE DE LA COMPOSITION

NOTIONS ET DÉFINITIONS	EXEMPLES
La composition du texte, sauf si elle est vraiment apparente, s'étudie généralement après l'explication de texte. Mais on la place, dans l'exposé, avant l'explication.	
La composition peut être d'ordre :	
– Chronologique Avec des adverbes de temps ou des verbes qui marquent la temporalité.	*Vous ne m'aimiez pas, l'affaire est conclue* *Et, ne voulant pas qu'on ose me plaindre,* *Je souffrirai d'une âme résolue.* Verlaine
Avec flash-back (ou analepse) ou projection dans le futur (ou prolepse).	*Et vous voyez bien que j'avais raison* *Quand je vous disais, dans mes moments noirs,* *Que vos yeux, foyers de mes vieux espoirs,* *Ne couvaient plus rien que la trahison.* Verlaine
– Logique Par exemple, cause-conséquence.	*Eugène était trop sérieux pour que la plaisanterie de Bianchon le fît rire.* Balzac

Scanned by CamScanner

NOTIONS ET DÉFINITIONS	EXEMPLES
– Descriptive Description ou portrait dans un ordre de droite à gauche ou de haut en bas.	*J'ai vu, du haut de l'Acropolis, le soleil se lever entre les deux cimes du mont Hymette ; les corneilles, qui nichent autour de la citadelle mais qui ne franchissent jamais son sommet, planaient au-dessus de nous ; [...] au loin, la mer et le Pirée étaient tout blancs de lumière.* Chateaubriand
– Impressive Suivant l'ordre fugace des impressions de l'écrivain.	*Dans l'herbe noire* *Les Kobolds vont.* *Le vent profond* *Pleure, on veut croire.* *Quoi donc se sent ?* *L'avoine siffle.* *Un buisson giffle* *L'œil au passant.* *Plutôt des bouges* *Que des maisons.* *Quels horizons* *De forges rouges !* Verlaine
– En abyme La mise en abyme est un procédé d'enchâssement ou de miroir : ainsi, dans son roman *Les Faux-Monnayeurs*, André Gide met en scène un personnage censé écrire un roman intitulé *Les Faux-Monnayeurs* ! Cette construction spéculaire se rencontre couramment dans la peinture (*Le mariage de maître Arnolfini*), le théâtre (*Hamlet* III, 2), le cinéma, etc.	

Scanned by CamScanner

ÉTUDE DE LA TONALITÉ

NOTIONS ET DÉFINITIONS	EXEMPLES
L'ensemble de ces procédés permettent de trouver **la tonalité du texte**, qu'elle soit :	
– Lyrique Expression mélodieuse de sentiments intimes.	Le sonnet de Baudelaire « Parfum Exotique » (cf. explication p. 141 et suiv.) « Le lac » de Lamartine
– Pathétique Expression, le plus souvent hyperbolique, d'une forte émotion (tristesse, souffrance...).	(A ne pas confondre avec le *pathos* qui recourt à des recettes faciles pour provoquer les larmes)
– Tragique Expression d'un conflit qui déchire le héros et le mène inéluctablement à la mort.	La vision de Phèdre a de sa propre condition (cf. explication p. 219 et suiv.) « Qu'il mourût ! » Corneille, *Horace*
– Sublime Extrême élévation de la pensée rendue par une sobriété absolue de l'expression.	
– Épique Trois éléments sont constitutifs de l'épopée : grandissement et simplification ; le héros porte avec lui le destin d'un peuple ; omniprésence du sacré.	*La chanson de Roland*

© SEDES – Méthode littéraire

Scanned by CamScanner

NOTIONS ET DÉFINITIONS	EXEMPLES
– Polémique Expression d'une attitude critique. voire agressive.	« De l'esclavage des nègres » Montesquieu (cf. explication p. 351 et
– Comique Expression d'une logique détournée pour faire exploser le rire : comique de mots, de gestes, de situation.	Molière
– Ironique Expression fondée sur l'antiphrase, et qui suppose une distance entre ce qui est dit et ce qui veut être signifié.	*Candide* Voltaire (cf. citation p. 228)
– Satirique Expression délibérément caricaturale destinée à faire ressortir l'absurdité de tel ou tel sentiment ou situation.	« De l'esclavage des nègres » Montesquieu (cf. explication p. 3
– Fantastique Intrusion dans le monde familier, d'un élément totalement irrationnel.	Edgar Poe
Cette liste n'est nullement exhaustive.	

Scanned by CamScanner

Méthode

Fiche 9

INTRODUCTION / CONCLUSION

Il est bien évident que l'explication linéaire commence par une introduction et se clôt sur une conclusion.

COMMENT FAIRE L'INTRODUCTION ? QUATRE ÉLÉMENTS :

- ○ situer rapidement le texte
  - – globalement : auteur, ouvrage dont le passage est extrait ;
  - – pour un extrait de roman ou de pièce de théâtre, situer plus précisément le passage par rapport à ce qui le précède immédiatement, c'est-à-dire ce qui permet de mieux le comprendre.
- ○ annoncer le sujet du texte, sa forme (poème, extrait d'une pièce de théâtre, passage de roman, texte argumentatif : essai, plaidoyer, etc.), et sa tonalité générale (quitte à affiner ce jugement en conclusion).
- ○ dégager la composition du texte (ou « son mouvement » ou « sa progression »). Ne jamais utiliser les mots « plan » ni « partie » ni le verbe « découper ».
- ○ annoncer le projet de lecture qui va structurer l'explication linéaire.

COMMENT FAIRE LA CONCLUSION ?

- ○ reprendre les points forts du texte et livrer son sens profond.
- ○ éventuellement se servir de l'intertextualité (autres poèmes du même auteur ou ensemble du roman ou de la pièce de théâtre) pour dégager l'originalité du passage.

A noter que la conclusion de l'explication linéaire d'un texte offre souvent le plan d'un commentaire composé.

© SEDES – Méthode littéraire

Scanned by CamScanner

Pour conclure,

Tous ces procédés aboutissent à une interprétation du texte.

Mais cette interprétation repose tout entière sur des faits de langue. Elle n'est pas arbitraire !

Ainsi, dans l'exemple suivant extrait de *Waterloo* :

> Tous, ceux de Friedland et ceux de Rivoli,
> Comprenant qu'ils allaient mourir dans cette fête,
> Saluèrent leur dieu, debout dans la tempête.
>
> Victor Hugo

Grammaticalement, l'adverbe « debout » peut se rapporter à « leur dieu » (Napoléon), mais aussi à « tous » (les soldats français). Donc, même si une interprétation nous paraît plus plausible, nous n'avons pas le droit de rejeter la deuxième.

TOUTE INTERPRÉTATION EST VALABLE DÈS L'INSTANT OÙ LE TEXTE L'ACCEPTE

Scanned by CamScanner